

BRASO SERVICIO  
Jy  
F7  
V.10  
SAINT JÉROME

PRÊTRE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE

TRADUITES EN FRANÇAIS ET ANNOTÉES

PAR L'ABBÉ BAREILLE

le texte latin soigneusement revu et les meilleures notes des diverses éditions

TOME DIXIÈME



FONDO EMETERIO  
VALVERDE Y TELLEZ

21844



Capilla Alfonso X  
Biblioteca Universitaria

## COMMENTAIRES DE SAINT JÉROME

SUR

L'ÉVANGILE DE SAINT MATTHIEU

### LIVRE TROISIÈME

« Jésus vint aux environs de Césarée de Philippe » *Matth.* xvi, 13. Le Philippe dont il est ici question est le frère d'Hérode, dont nous avons parlé plus haut. Tétrarque de l'Iturée et de la Province de Trachonite, il avait construit en l'honneur de Tibère César la ville qui s'appelle aujourd'hui Panéas, et qu'il avait alors en l'honneur de l'empereur, nommée Césarée, et, en y ajoutant son propre nom, Césarée de Philippe; elle fait partie de la province de Phénicie. En cela, Philippe ne faisait qu'imiter Hérode, son père, qui, pour faire sa cour à Auguste, avait changé le nom de la ville appelée Tour de Straton en celui de Césarée, et bâti, au delà du Jourdain, une ville appelée Juliade, du nom de la fille de ce prince. C'est en cette partie du territoire de Césarée de Philippe que le Jourdain prend naissance; il sort au pied du Liban par deux sources, dont l'une s'appelle « Jor » et l'autre « Dan » deux noms qui réunis ensemble ont formé le mot Jourdain.

« Venit autem Jesus in partes Cesaree Philippi. » Philippus iste est frater Herodis, de quo supra diximus, tetrarcha Iturae et Trachonitidis regionis, qui in honorem Tiberii Caesaris Cesaream, quae nunc Paneas dicitur, construxit, et in honorem Caesaris, pariterque sui nominis appellavit eam Cesaream Philippi, et est in provincia Phoenicis: imitatus Herodem patrem, qui in honorem Augusti Caesaris appellavit Cesaream, quae prius turris Stratonis vocabatur, et ex nomine filiae ejus Juliadem trans Jordanem extruxit. Iste [*Al. ille*] locus est Cesareae Philippi, ubi Jordanis oritur ad radices Libani, et habet duos fontes, unum nomine « Jor, » et alterum « Dan, » qui simul mixti, Jordanis nomen efficiunt.

Tom. x.

« Et il interrogea ses disciples et leur dit : que disent les hommes qu'est le Fils de l'homme? » Il ne dit point : que disent les hommes de moi; mais que disent les hommes qu'est le « Fils de l'homme », de peur qu'on attribue sa question à un sentiment de vanité. Remarquez en passant que dans tous les endroits où l'Ancien Testament porte ces expressions « Fils de l'homme », l'hébreu, lui, porte « Fils d'Adam. » Ainsi ce passage des psaumes : « Enfants des hommes jusqu'à quand aurez-vous le cœur appesanti? » *Psal.* iv, 3, est rendu dans l'hébreu par : « enfants d'Adam. » Pour en revenir maintenant à la question posée par le Sauveur, admirons la justesse des termes dont il se sert : « Que disent les hommes qu'est le Fils de l'homme? » Ceux en effet qui parlent de lui comme du Fils de l'homme, ne sont que des hommes, tandis que ceux qui reconnaissent sa divinité, ne s'appellent plus des hommes, mais des dieux.

« Ils lui répondirent : Les uns disent, Jean-

« Et interrogabat discipulos suos, dicens : Quem dicunt homines esse Filium hominis? » Non dixit, quem me dicunt esse homines, sed « Filium hominis : » ne jactanter de se querere videretur. Et nota, quod ubicumque scriptum est in Veteri Testamento, « filius hominis, » in Hebraeo positum sit, « filius Adam. » Ut est illud [*Al. illud quoque*], quod in psalmo legimus : « Filii hominum usquequo gravi corde » *Psal.* iv, 3, quod in Hebraeo dicitur, « filii Adam. » Pulchre autem interrogat : « Quem dicunt homines esse Filium hominis? » quia qui de Filio hominis loquuntur, homines sunt; qui vero divinitatem ejus intelligunt, non homines, sed dii appellantur.

« At illi dixerunt : Alii Joannem Baptistam, alii

1

007912

Baptiste, les autres, Élie, d'autres, Jérémie, ou quelqu'un des prophètes. Jésus leur dit. » *Ibid.* 14. Je m'étonne que certains interprètes se soient mis en frais pour trouver la cause de ces erreurs et discuter les motifs qui faisaient voir en Notre-Seigneur Jésus-Christ, aux uns Jean-Baptiste, aux autres Élie, à d'autres Jérémie ou quelqu'un des prophètes. Rien d'étonnant qu'on se soit trompé sur Élie et Jérémie, de la même manière qu'Hérode s'est trompé sur Jean, lorsqu'il dit : « C'est Jean à qui j'ai fait couper la tête, qui est ressuscité; et c'est pour cela qu'il se fait par lui tant de miracles. » *Marc.* vi, 16.

« Et vous, qui dites-vous que je suis? Simon Pierre prenant la parole, lui dit : Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant. » *Ibid.* 15, 16. Tout lecteur attentif remarquera dans le contexte que Notre-Seigneur distingue les apôtres des hommes en général, et les appelle non pas des hommes, mais des dieux; car après avoir dit : « Que disent les hommes qu'est le Fils de l'homme? » il ajoute : « Et vous, qui dites-vous que je suis? » Ceux-là sont des hommes et jugent humainement, mais vous, qui êtes des dieux, comment me jugez-vous? Pierre, au nom de tous les apôtres, fait cette profession de foi : « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant. » Il donne à Dieu l'épithète de vivant, pour le distinguer de ces faux dieux que les hommes regardent comme des dieux, mais qui en réalité sont morts; les Saturne, les

autem Eliam, alii vero Jeremiam, aut unum ex prophetis. Dicit illis Jesus. » Miror quosdam interpretes causas errorum inquirere singulorum, et disputationem longissimam texere, quare Dominum nostrum Jesum Christum alii Joannem putaverint, alii Eliam, alii Jeremiam, aut unum ex prophetis; cum sic potuerint errare in Elia et Jeremia, quomodo Herodes erravit in Joanne, dicens : « Quem ego decollavi Joannem, ipse surrexit a mortuis, et virtutes operantur in eo » *Marc.* vi, 16.

« Vos autem quem me esse dicitis? Respondens Simon Petrus, dixit : Tu es Christus Filius Dei vivi. » Prudens lector, attende, quod ex consequentibus textuque sermonis, apostoli nequaquam homines, sed dii appellantur. Cum enim dixisset : « Quem dicunt homines esse Filium hominis, » subiecit : « Vos autem quem me esse dicitis? » Illis quia homines sunt, humana opinantibus; vos qui estis dii, quem me esse existimatis? Petrus ex persona omnium apostolorum proficitur : « Tu es Christus Filius Dei vivi. » Deum vivum appellat, ad distinctionem eorum deorum, qui putantur dii, sed

Jupiter, les Vénus, les Minerve, les Bacchus, les Hercule, en un mot tout le personnel de l'idolâtrie.

« Jésus lui répartit : Vous êtes bienheureux, Simon Barjona, car ce n'est point la chair et le sang qui vous ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans le ciel. » *Ibid.* 17. Le Sauveur répond ainsi au témoignage que l'Apôtre avait rendu de lui. Pierre avait dit : « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant. » Cette profession de foi sincère reçoit immédiatement sa récompense : « Vous êtes bienheureux, Simon Barjona. » Pourquoi? parce que ce n'est ni la chair ni le sang, mais mon Père qui vous l'a révélé. Ce que ni la chair ni le sang ne peuvent révéler, la grâce du Saint-Esprit l'a fait. Ainsi, la profession de foi de l'apôtre est le résultat d'une révélation du Saint-Esprit, dont il serait appelé le fils. Car « Barjona » veut dire « fils de la colombe ». D'autres commentateurs ne voient simplement dans cette expression que Simon, c'est-à-dire, Pierre, est fils de Jean, et ils fondent leur opinion sur un autre passage où il est dit : « Simon, fils de Jean, m'aimez-vous? » *Joan.* xxi, 15; question à laquelle Pierre répond : « Seigneur, vous le savez. » Par suite, ils prétendent que les copistes ont altéré le texte, et retranchant une syllabe, ont écrit « Barjona, » au lieu de « Bar-Joanna, » c'est-à-dire, fils de Jean. « Joanna » Jean, signifie « grâce du Seigneur. » Toutefois, chacun de ces noms com-

mortui sunt : Saturnum, Jovem, Venerem, Minervam [At. Cererem], Liberum, Herculem, et cætera idolorum portenta significans.

« Respondens autem Jesus, dixit ei : Beatus es, Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus, qui in caelis est. » Testimonio de se Apostoli reddit vicem. Petrus dixerat : « Tu es Christus Filius Dei vivi; » mercedem recepit vera confessio : « Beatus es, Simon Barjona. » Quare? quia non revelavit tibi caro et sanguis, sed revelavit Pater. Quod caro et sanguis revelare non potuit, Spiritus sancti gratia revelatum est. Ergo ex confessione sortitur vocabulum, quod revelationem ex Spiritu sancto habeat, cujus et filius appellandus sit. Siquidem « Barjona » in nostra lingua sonat, « filius columbæ. » Alii simpliciter accipiunt, quod Simon, id est, Petrus, sit filius Joannis, juxta alterius loci interrogationem : « Simon Joannis, diligis me » *Joan.* xxi, 15? Qui respondit : « Domine, tu scis. » Et volunt Scriptorum vitio depravatam, ut pro « Bar Joanna, » hoc est, « filius Joannis, Barjona » scriptum sit, una detracta syllaba. « Joanna » autem

porte un sens mystique : la colombe désignant le Saint-Esprit, la grâce de Dieu, un don spirituel. Quant à ces autres paroles : « Car ce n'est ni la chair ni le sang qui vous ont révélé ceci, » elles correspondent exactement à ces expressions de l'Apôtre : « Je n'ai point pris conseil de la chair et du sang, » *Galat.* i, 16. Dans la pensée de l'Apôtre, la chair et le sang désignent les Juifs, et il veut indiquer que c'est la grâce de Dieu qui lui a révélé le Christ Fils de Dieu, et non la doctrine des Pharisiens.

« Et moi je vous dis » *Ibid.* 18. Que veut dire cette parole? « Et moi je vous dis? » Vous m'avez dit : « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant et moi je vous dis, » non pas une parole creuse et sans effet; mais je vous dis; car pour moi, dire et faire, c'est tout un.

« Que vous êtes Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église. » Comme c'était du Seigneur que les apôtres avaient reçu la lumière, ce qui les fit appeler lumière du monde, et leurs autres noms, c'est aussi de lui, que, pour avoir cru en la pierre Jésus-Christ, Simon reçoit le nom de Pierre; et dans cette métaphore, il est juste qu'il lui dise : « C'est sur vous que je bâtirai mon Église. »

« Et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. » Pour moi, les portes de l'enfer sont les vices et les péchés, ou du moins

les enseignements de l'hérésie, lesquels séduisent les hommes et les conduisent à l'enfer. Mais en tout cas, que personne n'aille s'imaginer que les portes de l'enfer désignent la mort et que les apôtres devaient échapper à cette loi inexorable de la mort, puisque leur martyre témoigne du contraire.

« Et je vous donnerai les clefs du royaume des cieux, et tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le ciel. » *Ibid.* 19. Des prêtres et des évêques ne comprenant pas ce passage, ou l'interprétant dans un sens pharisaïque, s'imaginent qu'ils peuvent condamner des innocents ou absoudre des coupables, tandis que Dieu fait plus d'attention à la vie des accusés qu'à la sentence des prêtres. On lit au Lévitique, *cap.* xiv, qu'ordre est donné aux lépreux de se montrer aux prêtres, et que s'ils sont vraiment atteints de la lèpre, le prêtre les déclare impurs. Mais il ne s'en suit pas que ce soit le prêtre qui fasse à sa guise les hommes lépreux et impurs. Cela veut dire uniquement que ce sont les prêtres qui ont la connaissance de la lèpre, non le lépreux lui-même, et peuvent discerner qui est pur et qui est impur. Les évêques et les prêtres de la loi nouvelle ont par rapport aux pécheurs le même pouvoir que les prêtres de l'ancienne loi par rapport aux

« Et portæ inferi non prævalebunt adversus eam. » Ego portas inferi reor vitia atque peccata; vel certe hæreticorum doctrinas, per quas illecti homines ducuntur ad tartarum. Nemo itaque putet de morte dici, quod apostoli conditioni mortis subjecti non fuerint, quorum martyria videat coruscare.

« Et dabo tibi claves regni cælorum. Et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum in cælis; et quodcumque solveris super terram, erit solutum in cælis. » Istum locum episcopi et presbyteri non intelligentes, aliquid sibi de Pharisæorum assumunt supercilio, ut vel damnent innocentes, vel solvere se noxios arbitrentur; cum apud Deum non sententia sacerdotum, sed reorum vita quaeratur. Legimus in *Levitico Cap.* xiv de leprosis, ubi jubentur, ut ostendant se sacerdotibus, et si lepram habuerint, tunc a sacerdote immundi fiant : non quo sacerdotes leprosos faciant et immundos; sed quo habeant notitiam leprosi, et non leprosi, et possint discernere qui mundus, quive immundus sit. Quomodo ergo ibi leprosum sacerdos mundum vel immundum facit; sic et hic alligat, vel solvit episcopus et presbyter, non eos qui insontes sunt, vel noxii; sed pro officio

interpretatur, « Domini gratia. » Utrumque autem nomen mystice intelligi potest, quod et columba, Spiritum sanctum; et gratia Dei, donum significet spirituale. Illud quoque quod ait : « Quia caro et sanguis non revelavit tibi, Apostolicæ narrationi comparatur, in qua ait : « Continuo non acquievi carni et sanguini » *Galat.* i, 16, carnem ibi et sanguinem, Judæos significans, ut hic quoque sub alio sensu demonstratur, quod ei non per doctrinam Pharisæorum, sed per Dei gratiam Christus Dei Filius revelatus sit.

« Et ego dico tibi. » Quid est quod ait : « Et ego dico tibi? » Quia tu mihi dixisti : « Tu es Christus Filius Dei vivi; et ego dico tibi, » non sermone casso, et nulum habente opus, sed dico tibi : quia meum dixisse, fecisse est.

« Quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. » Sicut ipse lumen apostolis donavit, ut lumen mundi appellarentur, cæteraque ex Domino sortiti sunt vocabula, ita et Simoni, qui credebatur in petram Christum, Petri largitus est nomen. At secundum metaphoram petræ, recte dicitur ei : « Ædificabo Ecclesiam meam super te. »

épreux. Ceux-ci pouvaient déclarer le lépreux pur ou impur, suivant qu'ils le voyaient atteint ou non de la lèpre. Ceux-là ont pouvoir de lier et de délier, non, de lier l'innocent et de délier le coupable; c'est-à-dire, qu'après avoir entendu la confession du pécheur, ils savent qui mérite d'être lié, qui d'être délié.

« Alors il défendit à ses disciples de dire à personne qu'il fût Jésus-Christ. » *Ibid.* 20. Lorsque plus haut, le Sauveur envoyait prêcher ses apôtres, il leur ordonnait d'annoncer sa venue; voici maintenant qu'il leur défend de dire qu'il est Jésus-Christ. A mon avis, tout autre est prêcher le Christ, et tout autre prêcher Jésus-Christ. Le Christ est un qualificatif qui exprime une dignité et peut convenir à plusieurs. Jésus au contraire est le nom propre du Sauveur. Or il peut se faire que le Sauveur n'ait pas voulu être personnellement prêché avant sa passion et sa résurrection, afin de pouvoir plus tard, après l'accomplissement du mystère sanglant, dire plus opportunément à ses apôtres : « Allez, enseignez toutes les nations, » *Matth.* Cap. ult. 19, etc. Et comme pour prouver au lecteur que cette interprétation n'est pas le produit de notre imagination, mais ressort de l'Évangile même, le verset suivant nous donne les raisons de cette prohibition.

« Dès lors Jésus commença à découvrir à ses disciples qu'il lui fallait aller à Jérusalem et y souffrir beaucoup de la part des anciens, des scribes, des princes des prêtres, y être mis à

suo, cum peccatorum audierit varietates, scit qui ligandus sit, quive solvendus.

« Tunc præcepit discipulis suis ut nemini dicerent, quia ipse esset Jesus Christus. » *Supra* mittens discipulos ad prædicandum, jusserrat eis ut annuntiarent adventum suum; hic præcepit, ne se dicant esse Jesum Christum. Mihi videtur aliud esse Christum prædicare, aliud Jesum Christum. Christus commune dignitatis est nomen, Jesus proprium vocabulum Salvatoris. Potest autem fieri, ut idcirco ante passionem et resurrectionem se noluerit prædicari; ut completo postea sanguinis sacramento, opportunius apostolis diceret : « Euntes docete omnes gentes » *Matth.* ult. 19, etc. Quod ne quis putet nostræ tantum esse intelligentiæ, et non sensus Evangelici, quæ sequuntur, causas prohibitiæ tunc prædicationis exponunt.

« Exinde cepit Jesus ostendere discipulis suis, quia oporteret eum ire Jerosolymam, et multa pati a senioribus et scribis, et principibus sacerdotum, et occidi, et

tertia die resurgere. » *Ibid.* 21. Voici le sens de ce verset : Ne prêchez le Christ que lorsqu'il aura subi tous ces supplices. L'annoncer ouvertement, faire briller sa majesté divine aux yeux des foules, qui tout à l'heure le verront exposé aux coups des fouets et aux ignominies de la croix, en butte à toutes les dérisions et à toutes les souffrances de la part des anciens, des scribes, et des princes des prêtres, serait perdre inutilement votre temps et vos peines. Aujourd'hui encore Jésus-Christ souffre beaucoup de la part des hommes qui crucifient en eux-mêmes le Fils de Dieu, *Hebr.* vi; et il ne manque point dans l'Église d'anciens et de princes des prêtres qui font uniquement consister la religion dans le respect de la lettre et tuent ainsi le Fils de Dieu dont le culte est tout esprit.

« Et Pierre, l'ayant pris à part, commença à le reprendre en lui disant : Loin de vous, Seigneur, cela ne vous arrivera pas; mais Jésus se retournant dit à Pierre : Allez derrière moi, Satan, vous m'êtes un sujet de scandale, parce que vous ne goûtez point les choses de Dieu, mais celles des hommes. » *Ibid.* 22. 23. Nous avons eu souvent l'occasion de signaler l'excès de zèle et d'amour que Pierre ressentait pour le Sauveur. En voici une nouvelle preuve : L'apôtre qui tout à l'heure disait dans sa profession de foi : « Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant » et en recevait immédiatement la récompense du Sauveur : « Vous êtes bienheureux,

et occidi, et tertia die resurgere. » Et est sensus : Tunc me prædicare, cum ista passus fuero, quia non prodest Christum publice prædicare, et ejus vulgare in populis majestatem, quem post paululum flagellatum visuri sint et crucifixum, et multa pati a senioribus, et scribis, et principibus sacerdotum. Et nunc Jesus multa patitur ab his, qui rursus sibi crucifigunt Filium Dei *Hebr.* vi : et cum senioribus putentur in Ecclesia, et principes sacerdotum, simplicem sequentes litteram, occidunt Filium Dei, qui totus sentitur in spiritu.

« Et assumens eum Petrus, cepit increpare illum, dicens : Absit a te, Domine, non erit tibi hoc. Qui conversus dixit Petro : Vade post me, Satana, scandalum es mihi, quia non sapis ea quæ Dei sunt, sed ea quæ hominum. » *Sepe* diximus nimii ardoris amorisque quam maximi fuisse Petrum in Dominum Salvatorem. Quia ergo post confessionem suam, qua dixerat :

Simon Barjona, car ce n'est point la chair ni le sang qui vous ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans le ciel, » entend tout à coup le Seigneur déclarer qu'il lui faut aller à Jérusalem, y souffrir beaucoup de la part des anciens, des scribes et des princes des prêtres, y être mis à mort et ressusciter le troisième jour; il ne veut point perdre le bénéfice de sa profession de foi; il ne s'imagine point que le Fils de Dieu puisse être mis à mort; il le prend dans son affection, l'entraîne à l'écart ne voulant point paraître devant ses collègues réprimander le maître, et se met à le reprendre avec ces paroles que lui dicte son ardent amour : « Loin de vous Seigneur, » ou plutôt comme s'exprime le grec : « Épargnez-vous, Seigneur, cela ne vous arrivera pas, » il n'est pas possible, et mes oreilles n'ont pas entendu que le Fils de Dieu puisse être mis à mort. A ces paroles, le Seigneur se retourne et lui dit : « Allez derrière moi, Satan, vous m'êtes un sujet de scandale. » « Satan » veut dire « adversaire, contraire. » Puisque, dit-il, vous tenez un langage contraire à ma volonté, vous devez être regardé comme un adversaire. D'après un grand nombre de commentateurs, ce ne serait pas Pierre que le Sauveur aurait repris, mais l'esprit adversaire qui lui suggérait ce langage. Il me semble à moi, qu'on ne peut en aucune façon attribuer aux suggestions du démon cette erreur de l'apôtre, et qu'elle est uniquement la

« Tu es Christus Filius Dei vivi; » et præmium Salvatoris, quod audierat : « Beatus es, Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi; sed Pater meus qui in caelis est, » repente audit a Domino, oportere se ire Jerosolymam, ibique multa pati a senioribus et scribis, et principibus sacerdotum, et occidi, et tertia die resurgere, non [Vict. tacet non] vult destrui confessionem suam; nec putat fieri posse ut Filius Dei occidatur : assumitque eum in affectum suum, vel separatim ducit, ne præsentibus cæteris condiscipulis magistrum videatur arguere, et cepit increpare illum amantis affectu, et optantis dicere : « Absit a te, Domine : » vel ut melius habetur in Græco, ἄσθς σοι, Κύρις, οὐ μὴ ἔσται σοι τοῦτο, hoc est, « propitius sis tibi, Domine, non erit tibi hoc : » non potest fieri, nec recipiunt aures meæ, ut Dei Filius occidendus sit. Ad quem Dominus conversus, ait : « Vade retro » [Vict. addit me], « Satana, scandalum mihi es. » *Satanas* interpretatur, « adversarius, » sive « contrarius. » Quia contraria, inquit, loqueris voluntati meæ, debes adversarius appellari. Multi putant quod non Petrus

consequence de son excessive affection : « Allez derrière moi, Satan. » Le Sauveur parle autrement au diable. Il lui dit : « Arrière, Satan. » Mais il dit à Pierre : « Allez derrière moi, » c'est-à-dire, suivez mes avis; « parce que vous ne goûtez point les choses de Dieu, mais celles des hommes. » Ma volonté et celle de mon Père (dont je suis venu faire la volonté) *Joan.* vi, est de mourir pour le salut des hommes; et vous qui ne considérez que votre volonté propre, vous ne voulez pas que le grain de froment tombe dans la terre pour produire des fruits en abondance. *Joan.* xii. J'entends le lecteur demander comment il se fait qu'après avoir eu le bonheur d'entendre : « Vous êtes bienheureux, Simon Barjona; » et : « Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle; » et : « Je vous donnerai les clefs du royaume des Cieux, » et encore : « Tout ce que vous lierez ou délierez sur la terre, sera lié ou délié dans le ciel, » Pierre s'entend dire : « Allez derrière moi, Satan, vous m'êtes un sujet de scandale? » Quel changement si subit a pu se produire chez l'apôtre, pour qu'immédiatement après l'avoir comblé d'insignes faveurs, le Sauveur lui donne le nom de Satan? La question est facile à résoudre. En y faisant quelque attention, on remarquera que ces bénédictions, cette béatitude, ce pouvoir, ce privilège de

correctus sit, sed adversarius spiritus, qui hæc dicere Apostolo [*Al.* Apostolum] suggerebat. Sed mihi hic error Apostolicus, et de pietatis affectu veniens, numquam incentivum diaboli videbitur : « Vade retro me, Satana. » Diabolo dicitur : « Vade retro. » Petrus audit : « Vade retro me, » hoc est, sequere sententiam meam : « quia non sapis ea quæ Dei sunt, sed quæ hominum. » Meæ voluntatis est, et Patris cujus veni facere voluntatem *Joan.* vi ut pro hominum salute moriar, tu tuam tantum considerans voluntatem, non vis granum tritici in terram cadere, ut multos fructus afferat *Joan.* xii. Prudens lector inquirat quomodo post tantam beatitudinem : « Beatus es, Simon Barjona; » et : « Tu es Petrus; et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam; et portæ inferi non prævalebunt adversus eam; » et : « Tibi dabo claves regni caelorum; » et : « Quod ligaveris vel solveris super terram, erit ligatum vel solutum in caelo; » nunc audiat : « Vade retro me, Satana, scandalum mihi es? » Aut quæ sit tam repentina conversio, ut post tanta præmia, *Satanas* appellatur? Sed si consideret qui hoc querit, Petro illam

servir de fondement à l'Église, ne sont pas conférés actuellement à Pierre; il n'en reçoit que la promesse pour l'avenir. « Je bâtirai, dit-il, sur vous mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle; » et : « Je vous donnerai les clefs du royaume des Cieux; » tout cela regarde l'avenir. Et si l'apôtre avait été immédiatement mis en possession de ces privilèges, il est sûr que l'erreur n'aurait jamais eu prise sur lui.

« Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa Croix, et qu'il me suive; car celui qui voudra sauver sa vie la perdra; et celui qui l'aura perdue pour moi, la retrouvera. Car que servira à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme; par quel échange pourra-t-il la racheter? » *Ibid.* 24 *seqq.* Celui qui se dépouille du vieil homme et de ses œuvres, *Coloss.* III, se renonce lui-même et dit : « Ce n'est plus maintenant moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi, » *Galat.* II, 20, et, il porte sa croix pour être crucifié au monde; et celui pour qui le monde est crucifié, suit le Seigneur crucifié.

« Par quel échange pourra-t-il la racheter? » Pour Israël, le Seigneur donnait en échange l'Égypte, l'Éthiopie, et Syène; *Isa.* XLIII 3, 4. Une seule chose peut racheter l'âme humaine,

benedictionem et beatitudinem, ac potestatem, et ædificationem super eum Ecclesie, in futuro promissam, non in præsentem datam intelliget. « Ædificabo, » inquit, « super te Ecclesiam meam et porte inferi non prævalentibus adversus eam. » Et : « Dabo tibi claves regni cælorum. » Omnia de futuro, quæ si statim dedisset ei, nunquam in eo pravæ opinionis error invenisset locum.

« Tunc Jesus dixit discipulis suis : Si quis vult post me venire, abneget semetipsum; et tollat crucem suam, et sequatur me. Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam. Qui autem perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. Quid enim prodest homini si universum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiat? » Qui deponit veterem hominem cum operibus suis *Coloss.* III, denegat semetipsum dicens : « Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus » *Galat.* II, 20; tollitque crucem suam, et mundo crucifigitur. Cui autem mundus crucifixus est, sequitur Dominum crucifixum.

« Aut quam dabit homo commutationem pro anima sua? » Pro Israel datur commutatio Ægyptus et

celle que chante le Psalmiste : « Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a donné? Je prendrai le calice du Salut et j'invoquerai le nom du Seigneur. » *Psal.* cxv, 3.

« Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres. » *Ibid.* 27. Pierre scandalisé par l'annonce de la mort du Sauveur venait d'en être sévèrement réprimandé. Les disciples venaient d'apprendre qu'ils devaient se renoncer eux-mêmes, porter leur croix et suivre leur maître, en mourant chaque jour en esprit. Ce langage jetait l'épouvante dans les cœurs, et la crainte qui s'était emparée du chef des apôtres pouvait également saisir les autres disciples; aussi le Sauveur s'empressa-t-il de faire suivre les tableaux lugubres de perspectives plus riantes; il leur dit : « Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges. » La mort vous effraie, voyez la gloire du triomphateur. Vous avez peur de la croix, voici le cortège des légions angéliques. « Et alors, continue-t-il, il rendra à chacun selon ses œuvres. » *Rom.* X, 12. Plus de distinction entre le Juif et le Gentil, entre l'homme et la femme, entre le pauvre et le riche, dès lors que ce n'est plus sur les personnes, mais sur les œuvres que se porte l'examen.

« Je vous le dis en vérité, il y en a quelques-

Æthiopia, et Syene *Isai.* XLIII, 3, 4 : pro anima humana illa sola est retributio, quam Psalmista canit : « Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo » *Ps.* cxv, 3.

« Filius enim hominis venturus est in gloria Patris sui cum angelis suis; et tunc reddet unicuique secundum opus ejus. » Petrus ad prædicationem Dominicæ mortis scandalizatus, sententia Domini fuerat increpat; provocati discipuli, ut abnegarent se, et tollerent crucem suam, et morientium animo sequerentur magistrum. Grandis terror audientium, et qui possit, principe apostolorum perterriti, etiam aliis metum injicere : idcirco tristibus læta succedunt, et dicit : « Filius hominis venturus est in gloria Patris sui cum angelis suis. » Times mortem, audí gloriam triumphantis. Vereris crucem, ausculta angelorum ministeria. « Et tunc, inquit, reddet unicuique secundum opera ejus » *Rom.* X, 12. Non est distinctio Judæi et ethnici, viri et mulieris, pauperum et divitum, ubi non personæ, sed opera considerantur.

« Amen dico vobis, sunt quidam de hic stantibus, qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis

uns de ceux qui sont ici, qui ne mourront point, qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir en son règne. » *Ibid.* 28. Jésus avait voulu contrebalancer la crainte chez les apôtres par l'espérance des biens futurs : « Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses anges, » en y ajoutant l'autorité du juge : « Et il rendra à chacun selon ses œuvres » : Néanmoins les apôtres pouvaient conserver quelque hésitation et se dire intérieurement : Vous affirmez que vos souffrances et votre mort sont proches; et quant à vos promesses de venir dans la gloire de votre Père, escorté par les Anges, avec tout l'appareil d'un juge tout-puissant, elles ne doivent s'accomplir que plus tard, après de longs siècles. Celui qui lit les plus secrètes pensées des cœurs a prévu cette objection et il y répond en plaçant en face de la crainte actuelle une récompense actuelle : « Il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici qui ne mourront point qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir en son règne; » à cause de votre incrédulité, le Fils de l'homme se manifestera à vous présentement tel qu'il doit venir plus tard.

« Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère. » *Matth.* XII, 1. Pourquoi voyons-nous en certains endroits des Évangiles Pierre, Jacques et Jean séparés des autres apôtres; de quels privilèges particuliers jouissaient-ils à l'exclusion des autres; nous l'avons dit plus d'une fois et nous ne le redirons pas

venientem in regno suo. » Terrorem apostolorum spe medicari voluerat promissorum, dicens : « Filius hominis venturus est in gloria Patris sui cum angelis suis. » Insuper auctoritate judicis addita : « et reddet unicuique secundum opera sua. » Poterat apostolorum tacita cogitatio, istiusmodi scandalum sustinere; occasionem et mortem nunc dicis esse venturam; quod autem promittis te affuturum in gloria Patris cum angelorum ministeriis, et judicis potestate, hoc in dies erit, et in tempora longa differetur [AL. differtur.] Prævidens ergo occultorum cognitor quid possent objicere, præsentem timorem præsentem compensat præmio. Quid enim dicit : « Sunt quidam de hic stantibus, qui non gustabunt mortem, donec videant Filium hominis venientem in regno suo; » ut qualis est postea venturus, ob incredulitatem vestram præsentem tempore demonstratur.

« Et post dies sex, assumens Jesus Petrum, et Jacobum, et Joannem fratrem ejus. » Quare Petrus, et Jacobus, et Joannes in quibusdam Evangeliorum locis separantur a cæteris; aut quid privilegii habeant extra alios

aujourd'hui. Une autre question se pose : Comment expliquer que Jésus, d'après saint Matthieu, prit ses apôtres six jours après, pour les mener à l'écart sur une haute montagne, quand il est parlé de huit jours dans l'Évangile de saint Luc. *Luc.* IX. La solution en est facile. Les six jours de saint Matthieu sont les jours intermédiaires; le premier et le dernier ne sont pas compris dans ce chiffre, tandis que saint Luc les y comprend; aussi ne dit-il point : « Huit jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, » mais : le huitième jour.

« Et il les mena à l'écart sur une haute montagne. » Mener ses disciples sur les hauteurs, est un des privilèges de la royauté. On les mène à l'écart séparément des autres, parce qu'il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. *Matth.* XV, 16 et XXII, 14.

« Et il fut transfiguré devant eux. » *Ibid.* 2. Tel il doit apparaître, quand il viendra pour juger le monde, tel il se montra aux apôtres. Quant à ces paroles : « Et il fut transfiguré devant eux, » il n'en faudrait pas conclure qu'il se soit dépouillé de sa forme et de son visage primitifs, ni qu'il ait quitté son corps réel, pour revêtir un corps spirituel ou aérien. Cette transformation va nous être expliquée par l'Évangéliste.

« Son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige. » Du moment qu'on parle de l'éclat de son visage et de la blancheur de ses vêtements, il est clair que

apostolos, crebro diximus. Nunc quæritur quomodo post dies sex assumpserit eos, et duxerit in montem excelsum seorsum, cum Lucas evangelista octonarium numerum ponat *Luc.* IX. Sed facilis responsio est, quia hic medii ponuntur dies, ibi primus additur et extremus. Non enim dicitur : « Post dies octo assumpsit Jesus Petrum, et Jacobum, et Joannem; » sed die octavo.

« Duxit illos in montem excelsum seorsum. » Ducere ad montana discipulos, pars regni est. Ducuntur seorsum, quia multi vocati, pauci vero electi *Matth.* XX, 16, et XXII, 14.

« Et transfiguratus est ante eos. » Qualis futurus est tempore judicandi, talis apparuit apostolis. Quod autem dicit : « Transfiguratus est ante eos, » nemo putet pristinam eum formam et faciem perdidisse, vel amisisse corporis veritatem, et assumpsisse corpus vel spirituale, vel aereum; sed quomodo transformatus sit, evangelista demonstrat, dicens :

« Et resplenduit facies ejus sicut sol, vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix. » Ubi splendor faciei